

Retour sur un massacre écologique

Huit mois après le sacage d'une forêt primaire privée sur les hauts de la Plaine-des-Cafres, la nature peine à reprendre ses droits. Alors que les sous-bois dévastés offrent encore un paysage de désolation, une nouvelle génération de tamarins pointe déjà le bout de ses feuilles. Mais pour ces jeunes plants, la survie passe par une lutte sans merci face à la concurrence des pestes végétales, qui ont profité du désastre écologique pour proliférer. Une lutte dans laquelle les hommes jouent un rôle clé.

Le 3 avril dernier, nous évoquions dans nos colonnes le triste cas de cette forêt primaire privée située sur les hauts de la Plaine-des-Cafres. En septembre, le site avait en effet été dévasté par un habitant du Petit-Tampon, à qui le propriétaire de la forêt avait vendu un tamarin couché pour en faire du bois de chauffage. Profitant de l'absence de tout contrôle, l'individu en avait profité pour scier et voler méthodiquement une quarantaine de tamarins des Hauts, dont certains étaient âgés de 200 à 300 ans. Pour retirer les troncs coupés, le vandale avait en plus utilisé un tracteur de débardage articulé. Le passage d'un tel engin dans un sous-bois fragile avait été désastreux : les petits sentiers s'étaient transformés en trouées de plus de 500 m, jonchées ça et là de branches et de cimes d'arbres laissés sur place par le ou les pilleurs. Les témoignages des rares témoins de la



Pascal Arnould a eu l'occasion d'examiner de près les dégâts, dont cette souche de tamarin des Hauts scié à ras du sol (photos Tino).

scène font état d'une véritable noria de camions, qui durant une quinzaine de jours ont évacué le bois ainsi prélevé. Les assureurs avaient à l'époque évalué la valeur totale du bois volé à plus de 200 000 F. Mais pour l'écosystème du site, le préjudice est inestimable.

60 À 80 JOURS POUR ENVAHIR UN HECTARE

Il y a quelques jours, Pascal Arnould, chef de l'Unité territoriale ONF du Tampon, s'est rendu pour la première fois sur place afin de constater les dégâts. Même si le site ne relève pas de sa compétence (il est situé sur un domaine privé), la visite avait valeur d'exemple pour ce passionné qui étudie la botanique depuis de longues années. "C'est incroyable, on dirait qu'ils ont transformé la forêt en site de débardage, a-t-il constaté dès son arrivée. Cette strate de la forêt primaire abrite à la fois des formations de tamarins des Hauts et de bois de couleur, c'est-à-dire des bois de nêfles, mao, chan-

ge-écorces et autres tan rouges. C'est un écosystème à haute valeur patrimoniale, mais très fragile."

En suivant le chemin qui s'enfonce dans le sous-bois, on tombe quelques dizaines de mètres plus loin sur les premiers dégâts. Ils sautent aux yeux. Une souche tronçonnée au ras du sol côtoie quelques morceaux de troncs abandonnés là par les vandales. Mais c'est surtout une vaste clairière béante, située juste en face, qui retient l'attention. Et pour cause : celle-ci est littéralement envahie de ronces et de bringelliers, qui ont proliféré à une vitesse impressionnante. "C'est la conséquence directe des trouées laissées par les arbres abattus et par le passage des engins, explique Pascal Arnould. Ces pestes végétales poussent en profitant de la lumière et de l'espace qui leur est offert, et empêchent ainsi toute autre espèce de voir le jour, dont les tamarins. On estime que la vigne maronne, par exemple, a besoin d'à peine 60 à 80 jours pour envahir complètement un hectare. C'est

diabolique." Pour se débarrasser de ces envahisseurs opportunistes, les solutions sont limitées : "Il faut tout arracher à la main, sinon ça repousse. Mais c'est la seule façon de sortir les tamarins de la concurrence de la vigne maronne, et éventuellement des fougères."

CONCURRENCE RACINAIRE

Le combat est titanesque, surtout si l'on considère l'étendue de la zone touchée et la variété des envahisseurs, qui, outre les bringelliers et les ronces, comptent également dans leurs rangs les fuschias et autres kikuyus. "Pour le kikuyu, c'est assez problématique : cette plante, qui peut former un tapis végétal très épais, fait une concurrence racinaire aux tamarins en pompant l'eau du sol nécessaire aux arbres", explique Pascal Arnould.

L'avenir de cette magnifique forêt primaire des hauts est-il compromis ? L'agent ONF ne le pense pas. "Il y a un espoir, mais cela nécessite un travail énorme. En éradiquant les pestes végétales et en entretenant le site régulièrement pendant au moins dix ans, les tamarins finiront par avoir le dessus, c'est garanti. Mais il faut avouer que c'est un combat sans fin."

Les jeunes tamarins des Hauts, qui commencent déjà à pointer le bout de leurs feuilles, vont croître à grande vitesse dans les quinze premières années de leur vie, "environ un mètre par an", précise Pascal Arnould. Ensuite, les jeunes arbres devraient adopter un rythme de croissance plus calme, pour vivre des centaines d'années et reconstituer un couvert végétal digne d'une vraie forêt primaire. Si personne ne vient les tronçonner avant.

Stéphane Cardia



Au milieu des espèces envahissantes, les jeunes plants de tamarins des Hauts tentent tant bien que mal de se faire leur place au soleil.



Si rien n'est fait pour les endiguer, les vignes maronnes auront bientôt envahi une vaste superficie, rendant impossible la réapparition de la forêt primaire originelle.